

LA NUIT DU 12 NOVEMBRE

— Historique, régional —

ROMAN

LA NUIT DU 12 NOVEMBRE

Jean BROUTIN

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381021-04-1

... il y a des langages, autrefois compris de tous, qui se sont de nos jours obscurcis, occultés d'eux-mêmes si l'on peut dire.

Gérard de Sède. Lettre à l'auteur 4 mars 1976.

Douter de tout ou tout croire, ce sont deux attitudes également commodes qui, l'une et l'autre, nous dispensent de réfléchir.

Henri Poincaré.

Un roman bâti sur un guide touristique ?

Un guide touristique travesti en roman ?

L'œuf ou la poule ?

Le procédé en tout cas pour l'auteur est confortable ; c'est sûr, il en restera quelque chose : en tout état de cause, un plaisant périple dans ce beau Minervois depuis l'Antiquité béni des Dieux, mais par trop négligé par nos contemporains.

Le lecteur toutefois voudra bien considérer que l'action principale de ce livre se situe en novembre 1999, et son dénouement précisément le 12 de ce mois, date à laquelle l'Est audois notamment, et singulièrement le Minervois ont été ravagés par un effroyable phénomène cévenol. Le guide lui-même est figé sur cette période, et comme il le comprendra, les indications et précisions qu'il donne peuvent ne plus être d'une exacte actualité.

Préface

Ce voyage initiatique au cœur du Minervois, de la Catalogne et du Moyen-Orient, nous invite à la découverte de terroirs identitaires et d'une aventure humaine authentique et parfois dramatique.

L'auteur va plus loin et revisite les légendes locales et l'élan spirituel d'hommes et de femmes à la recherche d'un idéal.

Cette profession de foi, cet engagement, révèlent l'esprit d'un territoire et d'un message parfois secret.

La raison d'être des vigneronns nous guide vers la célébration des rites et des mythes de cette Occitanie vibrante et brûlante.

Le roman aboutit à la nuit du 12 novembre 1999, dont les inondations meurtrières auraient été causées par un trésor ne voulant pas être découvert.

L'énigme demeurera-t-elle entière ou découvrirons-nous les secrets si bien protégés ?

Je vous invite sans plus tarder à tourner les pages et je remercie Jean Broutin de nous faire parcourir deux mille ans d'épopées et de nous raconter des histoires qui donneront envie aux lecteurs de partir à la rencontre de nos traditions et de notre Art de vivre.

Gérard Bertrand.

I.

SICARIUS

Nord-Est de Carcassonne, 13 septembre 508.

— Pas pour moi, Augier. Je ne suis pas fou.

— Mais pleutre, si !

— Allons, réfléchis ! Nous ne sommes que trois, et cette brute massacrerait un ours des Pyrénées à mains nues. Et tu as vu son équipement ? Nous n'avons que nos misérables coutelas ; c'est lui qui détient nos armes « pour le cas où », dit-il, dans les fontes de sa selle...

— Trois contre un, couard ! Trois contre un !

— Et alors ? Je le connais Sicarius, j'étais dans sa bataille à Miramont et à Vouillé aussi. Une bête je te dis ; je l'ai vu fendre un quidam d'un coup de hache du milieu du crâne jusqu'aux couilles... Ah non, décidément : pas pour moi.

— Qu'en dis-tu, Ramon ?

Ramon était avachi dans le fond de la carriole. Les formidables cahots ne paraissaient pas l'incommoder. Il mâchait

consciencieusement une brindille d'olivier ou peut-être s'en curait-il le peu de dents qui lui restaient. Comme ses deux compères, il était vêtu d'une grossière toile de serge, simplement trouée pour la tête et serrée à la taille par une ceinture de vieux cuir à laquelle il avait accroché un étui de même censé retrouver sous peu sa dague.

— J'étais aussi à Miramont... À trois, armés jusqu'aux dents et seulement par surprise, on pourrait peut-être lui faire un sort, mais je suis sûr qu'il en laisserait au moins deux sur le carreau. Et je n'aime pas ce genre de loterie. D'ailleurs, il est toujours à nos basques et si vous voulez mon avis, tout en paraissant s'abîmer benoîtement dans le paysage il ne nous quitte pas de l'œil. Sicarius n'est pas passé sans encombre au milieu de toutes les tribulations que nous avons connues sans un certain... talent. En résumé, je n'en suis pas non plus.

Augier haussa les épaules avec mépris.

— Comme vous voulez... Vous savez bien pourtant que c'est la chance de notre vie. Et d'ailleurs après cette mission, qu'advient-il de nous ? L'armée d'Alaric n'existe plus, lui-même a été décapité de la main de Clovis, Toulouse est prise et Carcassonne assiégée. Où donc et à quoi nous employer désormais ? T'installeras-tu savetier Ramon ? Et toi, Géraud, puisatier ? Et dans ce bled ?

— Non certainement ! Nous irons plutôt à Narbonne ; il se dit que Theodoric, le roi d'Italie, qui est le grand-père maternel du petit Amalric vient à sa rescousse par les montagnes des Alpes...

— Pas lui ! Son sénéchal, le Comte Hubbas.